

Janvier 1800.

Le plaisir était doux, l'attente, exquise. Le visage collé contre la vitre glacée, la jeune fille gardait les yeux tournés vers l'horizon. Il allait bien-tôt se montrer, le char de feu d'Ouranos, ce maître du ciel. Il allait venir, une fois encore, comme il le faisait toujours depuis le début des temps, depuis la chute de l'ange, depuis Adam et Ève. Elle l'attendait, toute fébrile dans sa chemise froissée par une nuit à chercher le sommeil là où il ne se trouvait pas.

Quel vœu ferait-elle aujourd'hui ? Oh ! Mais elle le savait déjà. C'était l'objet de ses préoccupations depuis le début des préparations du mariage de sa sœur Maisie. Le vœu devait être formulé sitôt que la couronne incandescente du soleil apparaissait.

C'était la règle. Sa règle.

Bien sûr, cette pratique païenne n'était qu'une sorte de jeu pour elle. Son père disait que le hasard n'existant pas. Des rois aux mendiants, tous suivaient un chemin déjà tracé par Dieu. Le monde était prédestiné depuis sa création. C'était écrit. Et qu'un vœu se réalisât ne tenait que du hasard. Mais c'était toujours amusant de deviner les desseins du Tout-Puissant.

Les couleurs se transformaient. Nuances de plus en plus claires s'opposant aux ombres. Contrastes qui

définissaient le contour des choses. Naissance d'un nouveau jour. L'aube triomphait toujours de la nuit.

Le jeu de la lumière sans cesse changeante modifiait le paysage. La neige grise tombée pendant la nuit rosissait en fondant sur les toitures pentues qui formaient un rempart crénelé entre la mer et elle. Elle aurait aimé voir l'onde se voiler de pastels. Elle aurait voulu admirer les battures givrées comme un champ de cristaux de sucre sous les feux. Elle gratta ceux qui s'étaient formés sur le verre. Une neige blanche s'accumula sous ses ongles et, les yeux fixes sur l'horizon, elle suça ses doigts pour la faire fondre. Le feu éternel vint. D'abord comme un mince fil d'or bordant la frontière entre le sol et l'espace. Puis le fil s'embrasa, éblouissant le ciel. C'était le moment. Dana serra les paupières et joignit les mains dans un geste chrétien.

Elle formula son vœu.

« Que fais-tu là ? » demanda une petite voix ensommeillée derrière elle.

Sautant de sa chaise sur le parquet glacé, la jeune fille rejoignit le lit en deux bonds.

« T'es toute froide ! » se plaignit la petite Harriet en la repoussant.

Les boucles d'or s'éparpillaient sur l'oreiller autour d'une frimousse contrariée.

« Alors, partage ta chaleur avec moi », dit Dana en se collant contre sa sœur.

Cette dernière poussa un cri perçant qui la fit rire.

« Arrête, Harriet, tu vas réveiller tout le monde.

— Je vais réveiller tout le monde si toi tu ne te pousses pas ! »

Dana battit en retraite et se réfugia dans son coin refroidi pour paresser quelques minutes de plus. Elle souffla un nuage de vapeur et cacha son nez rougi sous sa couverture de laine.

« Tu sais quel jour on est aujourd’hui ? demanda-t-elle à sa sœur.

— C'est le jour du mariage de Maisie avec Scott.

— C'est ça. »

La petite Harriet mit en train son esprit de fillette de cinq ans. Qu'on fût le jour du mariage de Maisie signifiait qu'elle allait porter sa robe neuve. Elle sourit. Mais l'expression de contentement s'effaça au souvenir des malles qui attendaient dans le salon.

« Elle va partir d'ici ?

— Quand on se marie, on va vivre chez le mari.

— Pourquoi elle se marie, Maisie, alors ?

— Eh bien... parce qu'elle le veut.

— Pourquoi elle le veut ? insista Harriet, très sérieusement.

— Parce qu'elle aime Scott.

— Et c'est pour ça qu'elle est obligée de le marier ?

— Non, s'impatienta Dana, elle le marie parce qu'elle le veut bien, c'est tout. »

Moment de réflexion.

« Elle va pleurer, Maisie ?

— Sans doute. Un bonheur se gagne souvent au prix du sacrifice d'un autre. Le mariage demande qu'elle quitte définitivement sa famille pour en fonder une nouvelle.

— Maisie ? Elle va avoir une famille nouvelle ? »

Dana se tourna vers sa sœur, résistant à la tentation de se serrer contre elle.

« Quand elle aura des enfants.

— Je pourrai aller vivre dans sa nouvelle famille ?

— Tu pourras certainement lui rendre visite à l'occasion.

— Et elle me fera des biscuits à l'écorce d'orange confite ?

— Tu ne penses qu'à manger, petite gourmande. »

Dana pinça le petit nez gelé au centre du visage joufflu. L'enfant éclata de rire. Elle était jolie, Harriet. La plus jolie des trois filles du pasteur Henry Cullen. Et Maisie et Dana qui l'adoraient la gâtaient sans remords.

« Dis, Dana, fit la voix enfantine après s'être calmée. Est-ce que Papa et Mama m'obligeront à dormir dans la chambre de Maisie quand elle ne sera plus là ?

— Pas si tu ne le veux pas, ma puce.

— J'en ai pas envie... »

Le bouton de rose que formait la bouche de Harriet avait éclos en un charmant sourire qui réchauffa à lui seul le cœur de Dana.

La cloche de fonte tinta dans la cuisine du presbytère et coupa court à leur conversation. À contrecœur, Dana repoussa les couvertures et, assise sur le bord du lit, regarda ses vilaines jambes suspendues dans le vide. Il fallait faire vite. Son père ne tolérait sous aucun prétexte qu'on soit en retard pour le petit-déjeuner. Elle claudiqua en chaussettes jusqu'à ses brodequins, les enfila, les laça. Puis elle inséra une extrémité du tuteur d'acier dans un étrier conçu à cet effet au niveau de la partie interne de la semelle exhaussée de sa chaussure gauche, solidifia l'autre extrémité sous le genou avec l'embrasse et sécurisa l'appareil redresseur avec une sangle cousue au brodequin au niveau de la cheville.

« Aide-moi, Dana, se plaignit Harriet qui se débattait, coincée dans sa robe de laine bleue.

— Je viens, je viens... »

La voix de Henry Cullen résonnait dans la maison. On entendit le pas pressé de Maisie dans le corridor. Elle appelait leur mère. Elle ne trouvait pas ses épingle à cheveux ornées de perles.

« C'était quoi, ton vœu ? » demanda Harriet lorsque sa tête fut passée dans l'encolure.

Dana la fit pivoter entre ses genoux et noua rapidement les cordons dans le dos.

« Si je te le dis, il ne se réalisera pas.

— S'il se réalise, tu me le diras ?

— Tu le sauras. »

La fillette admirait d'un air satisfait sa robe et lissa les rubans blancs qui retombaient sur la jupe avec le plat de sa main.

Quelqu'un frappa à la porte.

« Je mange la part de celles qui descendent en retard, chanta malicieusement une voix derrière le panneau de bois.

— Si tu le fais !... commença Dana, furieuse.

— Je suis jolie ? demanda Harriet.

— Tu es aussi jolie qu'une jacinthe sauvage au printemps. Allons, maintenant enfile tes chaussures et descends à la cuisine. J'arrive dans cinq minutes. »

La fillette sortit de la chambre en courant. Le visage de leur frère Thomas apparut dans l'encaissement de la porte, un sourire accroché jusqu'à ses oreilles et qui la narguait.

« Eh bien ! dit-il en faisant le constat que Dana se trouvait toujours en chemise de nuit. Je crois que je vais me régaler ce matin.

— Si tu le fais, reprit Dana en le défiant ouvertement, je raconte à Papa ce que j'ai vu l'autre jour derrière l'entrepôt. »

Thomas feignit l'ignorance.

« Quel entrepôt ?

— Quel entrepôt ! fit-elle en imitant la voix modulée de l'adolescent. Est-ce que je dois demander à Miss Murray de te le rappeler ? »

La bouche du garçon se pinça en une mince ligne crayeeuse entre ses joues cramoisies.

« Tu es jalouse parce que tu sais que pas un garçon

ne voudrait embrasser un vilain petit canard boiteux comme toi. »

Sachant trop bien l'effet qu'aurait son trait de méchanceté sur sa sœur, fiérot, Thomas disparut à son tour dans le branle-bas qui régnait dans la cuisine.

Le cœur percé, Dana contempla le vide de la porte. D'un pas rageur elle alla la fermer et s'y adossa, se forçant au calme en songeant à son vœu.

« Il viendra, il me l'a promis », murmura-t-elle, forte de ses convictions.

De la cuisine s'élevaient des cris. En ce matin du mariage de l'aînée du pasteur Cullen, la maisonnée était sous l'emprise d'une fébrilité presque survoltée. Sans perdre une minute de plus, Dana décrocha de son cintre la robe que sa mère lui avait remodelée pour l'occasion et s'habilla à son tour.

De la commode au miroir, du miroir à l'armoire, de l'armoire à la commode, elle évitait le pot de chambre plein en claudiquant, s'arrêtant pour regarder par la fenêtre chaque fois qu'elle passait devant.

Le soleil était maintenant complètement levé.

Maisie aurait un beau mariage.

L'église s'emplissait des fidèles, invités ou badauds, venus assister à la cérémonie. Le cou tordu, Dana gardait son regard rivé sur la porte. Il viendrait. Il ne pouvait manquer le mariage de Maisie. Le pasteur, son père, discutait avec les Chalmers, la famille du fiancé. Il avait revêtu sa robe noire et son col clérical immaculé. Les bandes de Genève empesées tombaient sur sa poitrine comme les caroncules du coq. Il ne souriait pas. Henry Cullen ne souriait pour ainsi dire jamais. Comme si l'expression du bonheur allait à l'encontre de l'enseignement des Écritures saintes.